15 Juin - 15 Juillet | N° 13 | Prix : 1 franc

# LA FLÈCHE

## ORGANE D'ACTION MAGIQUE


**LA FLÈCHE**

Parait le 15 de chaque mois. — Prix du numéro : 1 franc. Abonnement d'un an : 10 francs. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932.

Toute correspondance doit être adressée à la directrice : **Madame Maria de NAGLOWSKA, 11, rue Bréa, Paris-6^e^**


**SOMMAIRE**



# à M. Guénon : nous relevons le gant !

M. Guénon, l'illustre collaborateur du *Voile d'Isis* (éd. Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris), qualifie notre doctrine de « suspecte ».

Naturellement, étant illustre et ne nous considérant pas comme tels, M. Guénon n'explique pas à ses lecteurs en quoi consiste le danger représenté selon lui par *La Flèche* et nous envoie une pierre en ricochet sous cette forme réthorique ambiguë:

... *A propos de* La Flèche, *nous avons constaté que l'article déjà reproduit par les* Cahiers de l'Ordre (*numéro d'octobre*) *l'avait été également dans l'ouvrage antimaçonnique auquel nous faisions allusion tout à l'heure* [il s'agit du livre de J. Marquès-Rivière dont « La Flèche » s'est occupée dans notre n° 11. — Réd. de *La Flèche*]; *mais cette fois, au lieu d'en indiquer clairement la provenance, on le déclare seulement « extrait d'une revue à petit tirage d'un groupe luciférien très fermé, d'origine caucasienne ». Il faut sans doute grossir l'importance de l'adversaire et l'envelopper de mystère pour se donner à soi-même une raison d'être; mais franchement, les antimaçons qui emploient de tels procédés sont-ils bien qualifiés pour blâmer le charlatanisme de certains pseudo-ésotéristes?* »

Nous retenons de ce passage les derniers mots qui nous visent manifestement: *pseudo-ésotéristes*, — et nous supposons, jusqu'à preuve du contraire, que l'illustre M. Guénon cherche à éloigner les lecteurs de *La Flèche*, parce que, d'après lui, on ne peut trouver sur nos pages que du « pseudo-ésotérisme ».

Mais M. Guénon, serait-il capable de nous dire à quoi se reconnaît l'ésotérisme *véritable* et pourquoi, si un tel « isme » existe, est-il nécessaire de s'y cristalliser à tout jamais?

Serait-il d'avis, lui, l'illustre Guénon, que toute idée nouvelle est dangereuse simplement parce que nouvelle, ou encore parce que non conforme à son propre enseignement?

Voyez-vous, M. Guénon, il nous semble que le monde est assez grand pour contenir le *Voile d'Isis* et *La Flèche,* sans que l'un de ces organes soit un danger pour l'autre; quant aux polémiques il n'en est d'utiles que lorsqu'on se maintient dans le cadre correct du combat des idées. C'est d'ailleurs à cette épreuve que se mesure la véritable force de l'esprit.

Nous avons déclaré dès notre premier numéro que pour nous la clef de tous les mystères religieux, de même que le principe de toutes les lois cosmiques présidant au déroulement de l'histoire humaine, se trouvent dans la vie de l'évolution du Sexe, lequel est la Racine, le Cœur, de l'Esprit.

Toute notre doctrine est basée sur cette vérité, que nous avons proclamée ouvertement sans nous soucier des haines que cela devait soulever.

Nous l'avons fait et nous le faisons encore, parce que nous constatons que l'humanité est entrée dans la période noire (prédite par tous les Prophètes et les Mages des vieux temps) pendant laquelle, conformément aux prévisions des Saintes-Ecritures, la Femme (une femme) doit accoucher spirituellement, en rendant à l'Homme sous forme d'une lumière nouvelle, ce que celui-ci cacha en elle dès le premier jour, à savoir: le miroir reflétant la face de Dieu, que l'homme ne pouvait plus contempler directement, puisqu'il avait versé en Eve l'énergie spirituelle, cristallisée à l'instant du premier coït.

L'Homme, ayant déterminé sa chute par l'abandon dans la femme de la possibilité de la connaissance directe, aucun individu du sexe mâle — et même atténué ou inverti — ne peut déchiffrer aujourd'hui la vérité divine ni par le moyen intellectuel ni par le moyen de l'ascèse, qui n'est qu'une préparation, une période de purification transitoire.

Car: la loi de la naissance par la femme ayant été établie à la suite de la Chute du Père, ce n'est que par la femme que l'homme nouveau peut renaître à la Lumière, c'est-à-dire réacquérir la capacité de la connaissance directe de l'absolu.

Dans le dogme précis que nous formulons ainsi, il n'y a aucune malice, ni aucune arrière-pensée nuisible à l'humanité.

Par ce dogme nous introduisons dans le monde une pensée nouvelle qui invite tout homme, désireux de pénétrer vraiment dans les sphères spirituelles, d'accomplir avec une prêtresse de la nouvelle religion le rite sacré de l'amour magique qui restitue à l'homme ses pouvoirs **perdus.**

Si M. Guénon est un contradicteur honnête il nous répondra à cela sans boutades banales et sans allusions équivoques indignes de son talent.

MARIA DE NAGLOWSKA.

# NOS FORTS MAGNÉTIQUES

Qui est-ce qui ne comprend pas la doctrine de *La Flèche?*

Tout d'abord les hommes qui sont esclaves de leurs sens. 4

Ils sont attirés vers les femmes à sexe égoïste, qui puisent beaucoup, vident l'homme et ne lui rendent rien ou le moins possible, afin qu'il désire de nouveau.

Ces hommes, lorsqu'ils sont intelligents et comprennent leur état de prisonniers, cherchent à s'évader des chaînes de la chair et étudient les différentes doctrines de libération offertes aujourd'hui sur le marché du livre.

Assez facilement ils se laissent prendre dans les filets des systèmes à base bouddhiste, parce que cette littérature permet aux hommes faibles de prendre de belles attitudes intellectuelles sans grand effort, ni sacrifices réels.

Ces systèmes divisent l'essence de l'homme en plusieurs plans superposés, dits *d'évolution*, et ont ceci de commode qu'il est assez aisé pour un homme de culture moyenne, qui les a assimilés plus ou moins, de prononcer des phrases de ce genre (en s'y conformant évidemment): « à certaines heures de la journée je vis sur mon plan inférieur et je visite mes amantes; à d'autres instants je me transporte sur les plans spirituels et je hais ce que mon corps seul à aimé ».

Ceci dit, les hommes de ce calibre se persuadent sincèrement qu'ils appartiennent à l'élite humaine qui a le droit de prêcher aux autres la chasteté sans nullement la pratiquer eux-mêmes.

Ils se montrent généralement très sévères à l'égard de tout amour charnel, sensuel ou sexuel et haïssent *La Flèche* de tout leur cœur.

Ce qui les choque dans notre doctrine c'est notre dogme fondamental qui les condamne sans rémission.

En effet — et nous venons de le réexpliquer à l'usage de M. Guénon — nous insistons sur la vérité que l'évolution est dans le sexe et non point en dehors de ce dernier.

Celui qui veut nous suivre ne trouvera chez nous aucune excuse pour sa débauche, pour son esclavage dans les bras de la femme non purifiée.

S'il veut venir avec nous sur l'autre rive, il faut qu'il traverse le fleuve de la séparation, il faut qu'il pratique sincèrement l'ascèse préparatoire pour se soumettre ensuite aux rites de l'amour magique qui transforme réellement l'énergie sexuelle en énergie spirituelle.

La connaissance intellectuelle de ces choses ne suffit pas chez nous pour l'admission à la prêtrise dans le Temple du Troisième Terme de la Trinité. Il faut devenir créateur, révélateur réel de nouvelles valeurs morales, car c'est à cela seulement que nous reconnaissons nos apôtres.

On aura beau nous dire que les traditions orientales ou occidentales enseignent ceci ou cela, — tant que nous n'aurons pas la preuve, chez un individu donné, d'un jaillissement spontané d'idées divines, nous ne croirons pas à sa supériorité et même s'il nous récite par cœur tout ce qui a été écrit jusqu'à maintenant.

Et même pour les plus vieux symboles nous exigeons une lecture nouvelle.

Que les personnes, que ces lignes touchent, se reconnaissent et se repentent!...

Une autre catégorie d'hommes craignent *La Flèche.*

Ce sont ceux qui pressentent que notre doctrine déterminera dans le monde une transformation sociale dangereuse pour toutes les fausses valeurs.

Ces hommes apeurés nous accusent de satanisme, de luciférisme, de magie noire et d'autres choses encore, en vue d'éloigner de *La Flèche* le plus longtemps possible tous les bons éléments susceptibles d'y adhérer.

Ces adversaires de *La Flèche* se recrutent aussi bien dans les rangs du catholicisme officiel, que dans certains milieux maçonniques, protestants ou théosophes, et l'on en trouve un grand nombre parmi les Juifs qui ne se tiennent dans la Maison d'Israël que pour en profiter sournoisement.

Mais tous ces adversaires ne peuvent nous faire aucun mal, car notre forteresse n'est pas en pierres ni en aucune matière démolissable.

Nos forts sont disposés sur les eaux et sur la terre, tels des foyers magnétiques que les armes humaines ne peuvent léser, et le rayonnement qui en émane agit indépendamment de la volonté des humains.

C'est pourquoi nous ne craignons personne.

*La Flèche.*

# HORIÈSE ET FÉLIX

**Récit symbolique - 6e Arcane**

La mer était démontée lorsque Félix se décida enfin d'affronter les eaux à la nage.

Il aurait pu le faire plus tôt, pendant les mois d'été par exemple, alors que le ciel était propice et la surface cristalline ne s'opposait pas à l'effort humain, mais tel était le sort de Félix: il ne devait entreprendre les grandes choses qu'au moment le plus difficile. Son nom d'*heureux* lui valait sans doute ce destin...

La mer était démontée. D'énormes vagues se poussaient l'une l'autre avec une frénésie infernale, pressées de jeter dans les crevasses verdâtres le trop-plein de leur écume.

Elles arrivaient sur le rivage comme des murs de marbre transparent, et se cassaient bruyamment sur le sable humide et désolé.

Le ciel était lourd, gris-sombre.

Félix se tenait debout, les bras croisés sur la poitrine. Il recevait en plein visage l'ardeur glaciale du vent, mais son corps en était réchauffé.

— Oui, se disait-il, — il me faut le vrai danger pour tenter l'expérience.

... Et il s'imaginait comme sortant des flots l'impalpable silhouette de la femme irréelle, laquelle, au moment d'un coït féroce qu'il consumait avec une amante sauvage, l'arrêta brusquement au milieu de ses effusions amoureuses et lui dit d'une voix impériale: « Félix, je ne veux pas ta mort dans les bras de cette créature indigne. Je te recevrai dans mon château et t'enseignerai autre chose, si tu y viens à la nage. »

Félix quitta alors le lit de la honte pour interroger respectueusement la divine apparition, mais son amante épouvantée proféra des paroles ignobles et dissipa ainsi le charme qu'il avait subi.

L'amante s'en alla et ne revint plus; mais dans l'âme de Félix il y eut un orage.

Il voulut savoir où était le château de la fée impalpable et les eaux qu'il fallait traverser à la nage.

Il chercha longtemps et trouva enfin quelqu'un à qui la même femme était apparue dans les mêmes circonstances. Ce quelqu'un lui indiqua le chemin à parcourir jusqu'à la rive où il se trouvait maintenant...

Il était arrivé par un jour ensoleillé et il avait distingué au loin l'île merveilleuse où le château de la fée était bâti. Mais il manqua d'entrain et renonça à la longue nage, alors que la saison était propice.

Félix aimait les tempêtes, mais le calme monotone l'affaiblissait...

Il regardait les eaux furieuses, recevait avec joie la glace du vent, et le courage remontait en lui.

— Encore une vague, — se dit-il, — et je me jette dans les flots.

La vague arriva. Enorme, menaçante, froide. Elle crachait une écume grisâtre et grondait de colère et de rage.

Ça ne dura qu'un bref instant, mais il sembla à Félix que cette vague résumait toutes les forces maléfiques répandues dans le monde. Toutes les forces qui s'opposent à la liberté de l'esprit, à l'affranchissement royal de l'homme.

La vague se brisa aux pieds de Félix et, fou de joie, le jeune homme s'élança dans la mer.

***

Certes, la conscience doit se taire, si l'autre, celle de l'esprit doit triompher.

La conscience ordinaire est limitée. Elle connait sa faiblesse en face du caprice impérial de la Nature, c'est pourquoi elle tremble et devient craintive dès qu'il lui faut agir autrement que d'habitude.

La conscience intellectuelle n'a de prise que sur la rigidité des lois de la mort. La vie la dépasse...

Félix fit taire sa conscience discursive, alors qu'il luttait avec un héroïsme inouï contre la rage de la mer.

Il laissa libre cours à ses forces élémentaires, celles qui veulent, celles qui sont la vie, et triompha ainsi de la terrible épreuve.

Il arriva à l'autre rive parce que son combat contre les flots déchaînés fut en réalité un jeu d'amour avec ces derniers.

Il tomba sur le gazon fleuri de l'île merveilleuse comme une épée d'acier.

Nu, immobile, les bras étendus à droite et à gauche, il gisait sous le soleil réjoui de *l'autre rive* comme un fétiche qui ne veut rien mais qui peut tout.

En lui la Vie était libre et l'intellect vaincu...

***

C'est alors que Hôrièse, la nouvelle Sophia, s'approcha de lui.

A travers la vapeur imprécise de son léger vêtement, le soleil baisait son corps tout entier.

Ses cheveux d'or était relevés au-dessus de la nuque à la mode de l'antique Grèce.

Hôrièse fixa sur Félix son regard aux reflets métalliques et lui dit sans nulle passion:

— Je te salue, homme courageux! Tu as vaincu les eaux, tu es digne de mon amour... Repose-toi sur le gazon de mon île, et lorsque le soleil t'aura nourri suffisamment, viens dans mon château... Tu trouveras la clef de ma porte entre les deux colonnes d'une fontaine que tu chercheras ce soir... Maintenant reposetoi.

Félix n'avait pas bougé pendant le bref discours de l'étrange femme. Désormais tout lui semblait naturel et il savait que rien ne lui était impossible. L'indifférence régnait en lui comme une nappe calme d'un lac d'azur.

La reine de l'île merveilleuse demeura auprès de lui quelques instants encore. L'expression de son visage ne variait pas et il était évident qu'elle ne souhaitait aucune réponse de la part de Félix.

Lentement, elle s'éloigna, tel un nuage d'or, en laissant derrière elle une traînée de souffle aromatique qui frôla les flancs de Félix d'un chatouillement serpentin.

Tôt après Félix dormait sans rêves.

***

Lorsqu'il se réveilla, le soleil se couchait déjà.

De longues ombres violettes traçaient sur le gazon vert des dessins réguliers.

Au loin, la mer chantait son cantique du soir, rythmé au souffle apaisé de la tempête.

Le ciel était absolument pur: rouge à l'ouest, bleu pâlissant à l'Est.

Félix ne songea pas à ce qui était passé.

Il se leva et fit un large mouvement de ses deux bras, en respirant profondément.

Il se sentait plus fort que jamais, tranquille, bien reposé.

Son humeur était joyeuse.

— C'est amusant, — pensa-t-il; — je n'ai pas mangé depuis hier, j'ai fait un effort fantastique, mais je n'éprouve aucune faim.

C'est alors qu'il se souvint de la reine merveilleuse et des brèves paroles qu'elle avait prononcées à son arrivée sur cette rive.

— En effet, — se dit-il, — ici le soleil remplace sans doute la nourriture. Tant mieux!

... Et la curiosité humaine revenant en lui, Félix se décida d'explorer le pays où il se trouvait.

La végétation était abondante. Les grands palmiers prédominaient, mais il y avait aussi des buissons touffus sur lesquels s'épanouissaient des fleurs splendides exhalant un arôme très particulier.

Félix constata qu'il n'y avait là aucun être humain ni aucun quadrupède. Le règne animal n'était représenté sur cette île que par de nombreux oiseaux au plumage magnifique. Il y en avait de toute taille, d'énormes et de minuscules, et chaque oiseau chantait gaîment sa mélodie spéciale...

Le travait de l'homme n'était visible nulle part.

— Pourtant, la reine m'avait parlé de son château et d'une clef que je devais trouver près d'une fontaine... énigme bizarre.

Maintenant, la curiosité de Félix était piquée au vif et en même temps une sourde soif serra sa gorge. La fontaine? Il sentit le besoin impérieux de chercher la fontaine.

***

A cet effet, il parcourut patiemment et en spirales concentriques l'îlot tout entier.

Il remarqua alors que ce pays était comme la cime d'un cône dont la base se perdait dans l'eau.

La nuit était déjà très près, mais il n'avait pas trouvé la fontaine.

Le château non plus n'apparaissait nulle part.

La soif de Félix augmentait de minute en minute. Il en discernait maintenant la nature.

— La reine n'avait qu'un léger vêtement vaporeux, et le soleil baisait son corps, — se disait Félix, en revoyant nettement dans son imagination la galbe harmonieuse des flancs de Hôrèse. S'envole-t-elle lorsque la nuit arrive?

Cette idée alluma dans les entrailles de Félix une flamme terrible.

— Ai-je vaincu les eaux et absorbé le soleil pour arriver... trop tard? — se disait-il, tandis que la nuit devenait de plus en plus opaque autour de lui. — Maintenant, aucune lumière ne me guide plus, et je suis dévoré par le feu intérieur au milieu de cette île inhabitée, plongée dans les ténèbres... Même d'hurler ne me servirait à rien!...

Il était sur le point de s'affaisser lorsqu'un souffle parfumé arriva à ses narines.

— Ah! c'est son parfum! — s'écria-t-il. — Comment t'appelles-tu, ô reine merveilleuse? Révèle-moi ton nom, afin que je puisse t'évoquer... Où es-tu?... Tu me dévores comme un feu perfide et tu te dérobes à ma vue... M'as-tu fait venir ici la nuit exprès pour que ce fût impossible?

Le vainqueur des eaux se désolait comme le plus faible des hommes.

*Hanoum.*

(*A suivre.*)

# LES POLAIRES

Nous constatons avec plaisir, que les « Polaires » deviennent plus précis dans leurs idées et — chose curieuse — se rapprochent visiblement de la doctrine du Troisième Terme de la Trinité qu'ils repoussèrent avec quelque mépris à la parution des premiers numéros de *La Flèche*.

Nous espérons qu'ils comprendront bientôt que « Celui qui Attend » ne viendra pas seulement pour les « Polaires », mais pour tous les hommes dignes de ce nom.

La grande révélation se fera, en effet, en 1933, ainsi que nous l'avons annoncé dès l'automne 1930. C'est alors que l'*Entité qui attend* choisira ses élus parmi les courageux qui se sont jetés dans le fleuve de la séparation et se débattent actuellement aux approches de l'Autre Rive. (Lisez *la Flèche* n° 10.)

Les « Polaires » auront alors « leur chef parmi eux », de même que d'autres groupements auront chacun le leur.

Tous ces chefs enseigneront cependant la même chose, à savoir: *tous les humains sont solidaires de l'acte de chacun et lorsque le Meilleur aura vaincu la Mort, tous l'auront vaincue en Lui.* C'est cette parole qui a été apportée sur la terre par le Crucifié, et c'est elle qui a été insuffisamment comprise jusqu'à maintenant. La fausse fraternité dérive de là.

***

Maintenant, et pour passer aux détails de l'article du *Bulletin des Polaires* du 9 mai 1932, nous signalons à son auteur que « la nouvelle descente (*ou révélation*) du Père », à laquelle il fait allusion à la page 9, doit être comprise dans le sens inverse de la Chute, c'est-à-dire comme une Remontée. Et l'inverse du Père étant la Mère, le Règne qui s'annonce maintenant est celui du Troisième Terme de la Trinité.

Car les trois Noms successifs de la Divinité agissante sont: le Père (Chute dans la Matière, cristallisation), le Fils (Négation de la Loi de la Chute, combat avec Satan), la Mère (Retour vers l'Origine et réconciliation dans le Fils de ses deux natures: christique et satanique).

***

Les « Polaires » ont encore du chemin à faire, comme, d'ailleurs, tout le monde à notre époque, car l'année 1932 appartient encore à la période douloureuse de la lutte du Christ et du Satan.

Le Christ, dans les hommes, soutient encore la thèse de la pureté dans la chasteté, tandis que Satan préconise la lumière retrouvée dans la chair.

« Celui qui Attend » prouvera aux hommes, égarés dans l'intelligence détachée de la source vitale (la matrice de la femme), que la Vérité ne peut être atteinte qu'au moyen du feu sacré de l'Amour rituel.

Il présidera à la célébration solennelle de la première Messe d'Or, et réalisera ainsi la Liberté, la Fraternité et l'Egalité.

Jusqu'à ce jour, aucun homme ne saura le sens véritable de ces trois mots.

*M. de N.*

# UNE VISION PROPHETIQUE

*Un Ami de* LA FLÈCHE *nous communique ce qui suit :*

Lundi, le 6 juin, entre 9 heures et 10 heures du soir, alors que je me trouvais en compagnie d'un camarade, je vis le Christ sous la forme d'un beau garçon de 12 ans, drapé de longs vêtements et très lumineux.

Il tenait dans sa main droite un globe d'or surmonté d'une croix, également en or, et dans sa main gauche un ruban de 15 à 20 centimètres de largeur.

Ce ruban était bleu, comme le ciel d'Afrique. Il était orné de dessins brodés en fil d'or et représentant toutes sortes de symboles, comme on en voit sur les tables du Tarot.

Le Christ fit un léger mouvement de la main gauche et le ruban qu'il tenait se déroula alors lentement vers la terre. Cela dura vingt minutes environ, et la vision disparut.

La terre s'ouvrit alors comme une rouge orange coupée en deux. Un bel Ange Noir en sortit et s'éleva vers le ciel. Il blanchissait à mesure qu'il s'élevait.

Je vis le trône de Dieu dans le ciel, mais sa lumière était tellement éblouissante que je n'en pus distinguer que la base.

A la droite de Dieu était assis le Christ, après lui l'ange de la guere. Satan, devenu lumineux, se plaça à la droite de l'ange de la guerre. Il eut alors l'éclat de l'or blanc des alchimistes.

La vision disparut.

A minuit, je revis dans le ciel le Christ, toujours âgé de 12 ans, mais de taille énorme.

Il ne tenait dans ses mains que le globe surmonté de la croix en or. Le ruban bleu n'était plus.

Le Christ disparut, mais le globe resta dans le ciel.

Je vis une main, dont les doigts étaient groupés comme le faisaient les premiers chrétiens pour se signer du signe de la croix: le second et le troisième doigts tendus en avant, le quatrième et le cinquième repliés sur la paume, et le premier (le pouce) appuyé sur le quatrième.

Cette main désigna énergiquement le globe d'or, lequel se mît aussitôt à tourner sur lui-même selon un rythme saccadé.

La croix, qui surmontait le globe indiqua successivement le nord-est, l'est, le sud-est, le sud, le sud-ouest, l'ouest, le nord-ouest et disparut par éclatement, avant de reprendre sa position première.

Je vis alors un grand soleil, au centre duquel se trouvait un homme d'âge mûr.

Cet homme tenait dans ses mains la Bible (ancien testament). Il me montra plusieurs pages placées dans le premier quart du Livre, referma le grand volume, et le soleil partit alors comme une comète. Je le vis décrire trois spirales autour de trois soleils, et filer plus loin encore.

Il y eut alors dans le ciel une grande étoile régulière à cinq pointes, sous laquelle une main mystérieuse tenait horizontalement une longue clef en or.

Je vis aussi un immense mur blanc avec

# UNE VISION PROPHÉTIQUE (Suite)

une toute petite porte d'or à sa base. La main mystérieuse introduisit la clef dans la serrure de la petite porte qui s'ouvrit aussitôt.

Alors le mur disparut et tout devint brillant avec un grand triangle au milieu.

La pointe du triangle était tournée vers le ciel.

*Jacques V.*

***

*Cette vision est nettement prophétique. Le jeune homme qui nous l'a communiquée reçoit certainement la lumière du Centre occulte formé à Paris depuis 1930.*

*Voici ce qu'elle indique:*

*L'entité spirituelle (le Christ), qui préside à nos destinées depuis près de deux mille ans, gouverne d'une main l'Eglise catholique romaine et de l'autre l'Œuvre des Frères Maçons.*

*L'action de ces deux forces aboutit actuellement à la* libération *de Satan, lequel s'élève vers le ciel en passant de l'infra-rouge (or-noir) à l'ultra-violet (or-blanc).*

*Tout prochainement, Satan devenu Lucifer reprendra sa place à côté de l'ange victorieux de la guerre, à la droite de Dieu.*

*Alors le « ruban bleu » disparaîtra, ayant terminé sa tâche. Il n'y aura sur la terre qu'une seule puissance, qui gouvernera les hommes conformément à la réelle compréhension des secrets contenus dans les Saintes-Ecritures, ancien et nouveau testament.*

*Ce sera la nouvelle ère, que nous appelons l'ère du Troisième Terme de la Trinité.*

*La Pyramide humaine, c'est-à-dire l'organisation hiérarchique des humains, conformément à la valeur véritable de chacun, sera alors rétablie et la paix règnera enfin sur la terre.*

***

*Nota.* — Pour les personnes qui désireraient lire plus profondément encore dans cette vision très importante, nous donnons ici le sens de chaque symbole séparément:

*12 ans* — l'âge normal, auquel s'arrête actuellement le développement mental des individus appartenant à la majorité du genre humain.

*Le globe d'or surmonté de la croix* — le pouvoir temporel de la Papauté.

*Le ruban bleu* — la chaîne des Frères-Maçons.

*L'orange rouge* — la matrice de la femme régénérant Satan en Lucifer.

*Le deuxième et le troisième doigts* de l'homme indiquent la double essence du Christ: humaine et divine.

*L'homme d'âge mûr au centre d'un soleil* est Moïse. Il quitte la terre au début de la nouvelle ère, car la Maison d'Israël aura vécu.

*L'étoile à cinq pointes* signifie l'apparition parmi les humains de leur nouveau chef, lequel enseignera à l'humanité la vérité totale cachée aujourd'hui dans les « mystères ».

*Le mur blanc* — l'Eglise extérieure qui disparaîtra bientôt parce que la Pyramide humaine sera rétablie, grâce à la lumière répandue sur la terre.

*La Flèche.*

# NOS PETITES ANNONCES




*La Gérante :* Mlle Louise Durand.

Imp. de l'Étoile, 3, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris (XVIIe)